

**Tous en tenue de service !**

*(Matthieu 25, 31- 46)*

**Deux petites remarques en préambule.**

Toutes les nations rassemblées…ça en fait du monde ! 50 milliards d’humains et les séparer en deux groupes va se révéler compliqué.

Il est aussi question des anges. Le diable aussi, a ses anges.

**Trois réflexions :**

**L’unité.** La parole de Jésus : « le plus petit, c’est moi, mais c’est aussi moi. Cela me ramène à évoquer la communion des saints, ou la prééminence d’une sphère de l’Esprit au sens de Teilhard de Chardin ou encore ces philosophies orientales inspirées du bouddhisme qui exposent que les esprits sont tous fondus dans l’unité (image du soleil).

**Les tout-petits.** Pour aller plus loin dans cette réflexion, il m’est arrivé bien souvent de vivre des situations où je fais du bien (nourrir, soigner etc…) à des non-humains. Je les sais doués de pensées, d’émotions, capables de donner et recevoir de l’amour. (C’est une certitude absolue). En font-ils partie de ces tout-petits ?

**Ni jamais tout noir, ni tout blanc.** J’ai pu donner à manger une fois, dix fois mais pas forcément à chaque fois ! Les soignants passent leur vie à soigner. A la place de visiter les détenus, je fais des visites en EPHAD… alors où se situe le curseur de l’évaluation ?

**Les bons à droite, les mauvais à gauche.** Ce texte d’évangile a de quoi dérouter. Les langues anciennes ne connaissaient pas la nuance : tout est blanc ou noir, bon ou mauvais… On retrouve cela chez Matthieu. Cela parait simple : si tu es gentil, tu es à droite. Même dans l’éducation c’était aussi comme ça. Ce qu’on m’a dit c’est d’être à droite, fraternelle. A l’adolescence on prend conscience de la complexité.

Si l’on prend ce passage au premier degré, c’est de « l’aliénation religieuse », (conféré la névrose chrétienne).

A l’écoute de ce texte : où est la Bonne nouvelle de l’Evangile ? Je pense plutôt à une interprétation biblique de l’Ancien Testament. Heureusement le commentaire nous rappelle que Dieu juge les actes et non les personnes.

**Jugement dernier.** « Venez les bénis de mon Père », vous tous !

Comment je vois le Jugement dernier ? Quand nous entrerons dans la lumière du Christ ressuscité, face à face, nous lui deviendrons semblables et ni le passé, ni le présent ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu.

J’aime à penser que lorsque la Bible parle de jugement, de justice, c’est pour me dire que Dieu me rend juste, me justifie par sa grâce et son pardon.

Ensuite, ce jugement binaire, sans nuance : Jésus est-il, comme écrit, un tel juge ? Sont-ce bien ses paroles, ou les paroles que les évangélistes lui ont prêtées ? Jésus n’est-il pas le Visage d’un Dieu aimant, tout miséricordieux ? Nous savons bien que ce sont les humains imparfaits que nous sommes qui se jugent entre eux ou se jugent eux-mêmes. Et la vie, et notre être intérieur ne se divisent pas en bien et mal, en noir et blanc, entre ces deux pôles, il a un vecteur avec toutes les nuances de gris et nous essayons de cheminer vers plus de bien.

Dieu n’est pas ce juge que nous pensons, mais nous nous jugeons nous-mêmes, et je me vouerais sinon à l’enfer, du moins au purgatoire. Car ce que Jésus demande à notre humanité, c’est la solidarité, l’amour en action, et face aux besoins immenses, face à mes limites et mes impossibilités, face à mes refus aussi, ma conscience tourmentée me mettra dans le livre de comptes dans le gris face à ce que je n’ai et n’aurai pas fait.

C’est dit dans le commentaire : ce sont les actions qui seront jugées, pas les personnes.

Nous avons aussi la responsabilité du Visage de Dieu que nous annonçons. Le paradis, l’enfer, la rétribution au mérite, ces choses qui ont été inculquées dans nos cœurs d’enfants, même si notre foi a évolué et mûri, restent tapies quelque part dans l’ombre, profondément enfouies et là est la source de nos peurs. Le contraire de l’amour, ce n’est pas la haine, disait quelqu’un, c’est la peur. De quoi aurions-nous peur, si nous pouvions nous abandonner totalement à l’Amour inconditionnel et sans limite du Père ?

Je crois aussi que nous avons une responsabilité les uns envers les autres pour porter à Dieu même ceux qui font le mal, surtout les ennemis de Dieu.

**Reconnaître Jésus au fil des jours.** Je n’arrive pas, pas encore, peut-être faudrait-il être saint pour cela, à reconnaître Jésus dans un frère, une sœur. Je rencontre simplement des ami(e)s, ou un frère, une sœur.

Nous n’avons pas d’autre lieu que le monde pour vivre notre vocation de chrétien. Par rapport aux malades, à ceux qui ont faim, à ceux qui sont en prison…chacun a son rôle et notre rôle évolue avec l’âge. Ce qui nous reste à faire de notre mieux : la prière pour demander à Dieu de les aider et pardonner si on n’est pas à la hauteur.

Merci pour ce commentaire. En le lisant cela parait évident qu’on parle de tout ce qu’on est à l’intérieur. Je prends aujourd’hui ce texte comme un formidable exemple de pédagogie bienveillante même si j’ai l’impression de tordre ce texte. Il met en lumière ce qu’il y a de mieux en nous et ce qu’il y a de mieux est notre relation aux autres. Il nous ouvre les yeux non pas sur ce qu’il faut faire ou sur ce qu’il ne faut pas faire mais sur ce que nous avons fait de beau.

En nous demandant de relire notre passé, il nous encourage, nous donne confiance pour aujourd’hui et pour demain.
Pour la part sombre, je pense que les mots sont très forts mais surtout ils sont pour montrer combien elle peut nous isoler sans lui donner une sur-importance aux yeux de Dieu. Dieu nous demande de mettre le beau en lumière et de laisser le mal là où il est.

**Le commentaire est exceptionnel. C’est une remise en question de l’ordre établi, qui finit par aiguiser notre regard.** Je suis partie en train dans le Sud avec mon équipe de travail. Dans le train, il y a eu plusieurs personnes en difficultés. Mes collègues ne le voyaient pas et chez moi c’était spontané d’aider. Notre vie intérieure change notre regard. Ce sont les actes qui comptent, pas le cœur. Elio s’est blessé. A un moment je n’avais plus envie d’aider mais je le faisais tout de même. Heureusement, les actes comptent. Au bout d’un moment la joie est revenue. On peut choisir comment on agit.

**Un commentaire libérant.** **Trois mots : radicalité – conversion - Révolution**. Même si le tablier de service est un élément clé de mon projet de vie… lorsque je relis l’accompagnement de mon Papa, je sais qu’à certains moments je saturais. La tenue de service est un idéal vers lequel on tend. Seul l’amour de Dieu peut nous en rapprocher.

**Aimer.** Je ne suis jamais au bout de l’amour et il y a en moi de la brebis et du bouc ! Jamais je n’en aurai fini de sortir de moi pour aimer ! Et, en ces temps violent de ce monde il y a toujours la tentation que la haine prenne le dessus.

On essaie de mettre le tablier, penser à l’autre avant de penser à soi. Dans mon métier d’infirmière, le bien-être personnel quand on avait apporté un peu de bien. Il s’agit de trouver la juste mesure : présenter sa journée : des choses bien…et demain sera bientôt mieux. On n’a pas avoir peur de ce qui va nous arriver.

Dieu n’a pas d’autres domaines que le monde. Je pense au Bon Samaritain ; l’important c’est le souci du frère.

Ce texte nous ramène à notre vie dans le monde. Être chrétien ce n’est pas que pratiquer le dimanche mais c’est pratiquer l’amour au quotidien. C’est plus difficile que de consacrer une heure le dimanche

La fraternité est première dans la vie. Dans les classes, je la vois, elle existe, il y a des binômes qui se forment pour aider ceux en plus grande difficulté.

Et moi, comment je peux être un frère, une sœur pour des gens difficiles à aimer ?

**On reste avec les paroles de Jésus : « Venez les bénis de mon Père », vous tous !**